

## **Prédication 1 Pierre 1, 17-21 « de la convoitise à la liberté : vivre de la foi et de l'espérance ».**

Frères et sœurs,

Le texte que nous venons d'entendre dans la première épître de Pierre nous place devant une tension fondamentale de notre existence : celle entre nos désirs immédiats et l'appel profond de Dieu dans nos vies. Une tension entre ce qui nous attire et ce qui nous fonde. Entre la convoitise et la sainteté. Entre l'errance et la liberté.

### **1. Résister aux convoitises : un chemin de liberté**

Au verset 14, l'apôtre nous exhorte :

« Ne vous conformez pas aux convoitises d'autrefois. »

Ce mot peut nous paraître un peu sévère. Pourtant, il touche quelque chose de très concret dans nos vies. Nous savons tous ce que signifie être tirailé par des envies : envie de posséder, envie de paraître, envie d'être reconnu, envie d'avoir plus.

Le dernier des dix commandements, dans le livre de l'Exode, dit : « Tu ne convoiteras pas. »

Mais au fond, pourquoi ne pas convoiter ? Au nom de quoi mettrions-nous un frein à nos désirs ?

La réponse de la foi n'est pas morale d'abord, elle est existentielle. Si je me laisse entièrement guider par mes envies, je deviens dépendant d'elles. Or, nos désirs sont sans fin. Ils se renouvellent sans cesse. Et celui qui vit sous leur domination est condamné à une frustration permanente .

Ainsi, résister aux convoitises n'est pas un chemin de privation, mais un chemin de liberté.

Car dans notre monde, les convoitises ne naissent pas seulement en nous : elles nous sont suggérées, imposées, presque dictées par la société. Consommer, réussir, accumuler... Un monde où chacun suit ses convoitises devient paradoxalement un monde uniforme, où tout le monde finit par désirer la même chose.

La foi chrétienne nous ouvre un autre chemin : celui d'une liberté intérieure, où notre vie ne dépend pas de ce que nous possédons ou désirons, mais de ce qui nous fait vivre en profondeur.

### **2. La sainteté : un appel, non une performance**

Pierre oppose à ces convoitises la sainteté.

Mais attention : la sainteté, dans la Bible, n'est pas d'abord une perfection morale. Ce n'est pas être irréprochable ou exemplaire. La sainteté est d'abord un appel. Un don. Une relation.

Être saint, c'est être mis à part pour Dieu. C'est vivre orienté par Lui.

Le chrétien n'est pas conduit par la logique de la consommation, mais par l'appel de Dieu. Il cherche Dieu dans le quotidien de sa vie.

Et cela concerne tout :

- notre rapport aux autres,
- notre manière de travailler,
- notre consommation,
- notre rapport à l'argent,
- nos loisirs.

La foi ne se limite pas à un moment du dimanche. Elle traverse toute l'existence.

Le chemin de sainteté consiste alors à s'enraciner dans cet appel. À revenir sans cesse à cette question :

**Qu'est-ce qui guide ma vie ? Mes envies... ou l'appel de Dieu ?**

Et Pierre nous invite aussi à fuir les idoles. Or, la première des idoles, c'est souvent notre propre ego. Ce « moi » qui veut tout ramener à lui-même, tout maîtriser, tout posséder.

La sainteté, c'est apprendre à déplacer le centre de gravité de notre vie : passer de soi à Dieu.

### **3. Jugement, grâce et délivrance**

Puis vient une dimension plus difficile : celle du jugement.

« Dieu juge selon l'œuvre de chacun », dit Pierre.

Soyons honnêtes : nous n'aimons pas cette idée. Elle nous dérange. Elle nous inquiète. Peut-être parce que nous l'avons souvent comprise comme une menace.

Mais Pierre ne nous laisse pas seuls face au jugement. Il l'inscrit immédiatement dans la lumière de la grâce.

Il nous rappelle que nous avons été « rachetés ».

Ce mot peut être remplacé par : **libérés, délivrés**.

Délivrés de quoi ? D'une « vaine manière de vivre ». D'une existence marquée par la futilité, par l'errance, par la course sans fin des convoitises.

Et ce rachat n'a pas été payé par de l'or ou de l'argent — des choses périssables —

mais par « le sang précieux du Christ ».

Dans la Bible, le sang est symbole de vie. Et ici, il renvoie au sacrifice de la Pâque : le sang de l'agneau.

Pourquoi l'agneau ? L'agneau est un animal sans défense. Il n'a rien, dans sa nature, pour se protéger. Il est vulnérable. Et pourtant, c'est lui qui devient symbole du Christ.

Cela nous dit quelque chose d'essentiel : Dieu ne nous sauve pas par la force, ni par la domination, mais par le don de soi.

Si je prends conscience que, pour ma délivrance, le Dieu créateur s'est donné lui-même, dans une vulnérabilité totale, alors quelque chose peut changer en moi.

Alors oui, je peux commencer à sortir de la logique de la convoitise. Parce que je découvre une autre logique : celle du don.

### **4. Conclusion : foi et espérance**

Frères et sœurs,

Avec le verset 21, Pierre nous conduit au cœur de la vie chrétienne :

« afin que votre foi et votre espérance reposent sur Dieu ».

Tout est là. Après avoir parlé des convoitises, de l'appel à la sainteté, du jugement et de la grâce, Pierre nous ramène à ce qui fait tenir toute l'existence chrétienne : **la foi et l'espérance**.

La foi, ce n'est pas simplement croire que Dieu existe. C'est **s'appuyer sur Dieu**, lui faire confiance, même quand tout en nous ou autour de nous vacille. C'est reconnaître que notre vie ne repose pas sur nos capacités, nos réussites, ou nos possessions, mais sur une relation vivante avec Dieu.

Et cette foi n'est pas abstraite : elle passe par le Christ, par celui que Dieu a relevé d'entre les morts. La résurrection n'est pas seulement un événement du passé, elle est une promesse pour aujourd'hui. Elle dit que la vie a le dernier mot. Que l'échec n'est pas définitif. Que la mort elle-même n'est pas une impasse.

C'est là que naît l'espérance.

L'espérance chrétienne n'est pas un optimisme naïf. Elle ne nie pas les souffrances, les injustices, les inquiétudes de notre monde. Elle ne ferme pas les yeux sur les drames personnels ou collectifs.

Mais elle affirme que **Dieu travaille encore**, même là où tout semble fermé.

Elle affirme que notre vie ne se réduit pas à ce que nous voyons.

Elle affirme qu'il y a un avenir, même quand nous ne le voyons pas encore.

Et cela change tout.

Car si ma vie est fondée sur mes convoitises, alors je suis constamment inquiet : inquiet de perdre, inquiet de manquer, inquiet de ne pas être assez.

Mais si ma vie est fondée sur Dieu, alors quelque chose s'apaise en moi.

Je n'ai plus besoin de tout posséder.

Je n'ai plus besoin de me comparer sans cesse.

Je n'ai plus besoin de courir après ce qui passe.

Je peux vivre autrement.

La foi me donne un enracinement.

L'espérance m'ouvre un horizon.

Et ensemble, elles me permettent d'habiter le présent autrement.

Alors oui, il existe une autre vie que celle de la convoitise et de la futilité.

Une vie plus libre. Une vie plus profonde. Une vie tournée vers Dieu.

Une vie qui ne dépend pas des circonstances, mais qui traverse les circonstances.

Une vie qui peut tenir, même dans les moments difficiles, parce qu'elle est portée par quelque chose de plus grand que nous.

Frères et sœurs,

Nous sommes, dit Pierre, des pèlerins. Nous sommes en chemin.

Et sur ce chemin, nous ne sommes pas seuls.

Dieu nous appelle.

Dieu nous relève.

Dieu nous précède.

Alors aujourd'hui, peut-être simplement pouvons-nous nous demander :

**Sur quoi repose ma vie ?** Sur ce qui passe... ou sur Celui qui demeure ?

Que Dieu nous donne de faire grandir en nous cette foi,  
et de laisser s'ouvrir en nous cette espérance.

Amen.

